

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[105. Val-Richer, Dimanche 19 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 105. Val-Richer, Dimanche 19 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[histoire](#), [Littérature](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Presse](#), [Progrès](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)**

Ce document *est une réponse à* :

[104. Paris, Jeudi 26 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1838-08-19

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vous lisez très bien les journaux.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°145-146/177-178

### Information générales

Langue Français

Cote

- 340, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/289-294

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription N° 105. Dimanche soir 19

Vous lisez très bien les journaux. J'ai envie de m'en fier à vous, et de n'y regarder que ce que vous me recommanderez. D'autant plus que j'avais remarqué tout ce que vous me dites et pas grand chose de plus. Je suis de votre avis sur tout entre autres sur l'article des Débats. Il était si à propos, et si aisé d'écrire sur ce bruit du Times, dix lignes de cœur haut et de bon gout, dix lignes vraiment royales, en réponse aux boutades impériales ! Pour le constitutionnel, je n'y attache aucune importance. Il serait vendu qu'il ne parlerait pas autrement. Raison de plus même. Cependant je ne le crains pas. Mais je crois que M. Molé a une voie que je crois connaître, pour faire insérer de temps en temps, dans ce Journal, quelque article qui le serve comme il l'a fait pour la visite de Champlatreux. La plupart des journaux sont aujourd'hui des magasins où l'on achète un article. Certains acheteurs payent plus cher que d'autres, et ne peuvent entrer que rarement. Mais pourvu qu'ils en disent tant, et pas trop souvent, on les écoute. Si l'opposition savait son métier comme elle exploiterait l'abandon du procès Chaltas ! Mais elle est bête et subalterne. Elle ne sait pas, et n'ose pas. Je n'en persiste pas moins à penser qu'au dehors, on est embarrassé de cette affaire, & bien aise qu'elle ne soit pas poussée à bout. Je ne trouve pas l'article Hollandais bien fin ni bien fier. Les républiques anciennes auraient mieux répondu. Je ne suis pas républicain, ni vous non plus.

Mais avez-vous lu, vraiment lu Thucydide et Tacite, Démosthène, et Cicéron ? Ce sont les esprits qui vous vont le mieux, hauts et naturels, dignes et dégagés, sensés et élégants, et ce je ne sais quoi d'achevé que la perfection du langage donne à la pensée. Vos grandes pensées vaudront les leurs, mais pas mieux, je vous en prévient. Occupez-vous en un peu quoiqu'on dise. Voulez-vous que je fasse porter chez vous une traduction passable de Tacite. Que je voudrais vous tire tout cela moi-même ! Nous nous sommes rencontrés tard. L'eau court vite. Bien peu de place nous reste pour tout ce que j'y voudrais mettre. Le bonheur possible et point réalisé, vu et point atteint, est un des plus pénibles sentiments que je connaisse. Je vous quitte pour ce soir. Je n'ai pas encore regagné tout mon sommeil.

Lundi 20 8 heures

En rangeant, mes papiers, je viens de relire, le N°104. Je ne suis pas décidé à le brûler. Il y a du bien mauvais. Mais tout n'est pas mauvais ; et dans le mauvais même, il y a du bon, ne pouvant les séparer, j'ai envie de garder tout, pêle-mêle. Je voudrais bien n'avoir pas d'autres papiers à ranger que ces numéros là. J'ai des ennuis d'affaires, des comptes à examiner, un fermier qui ne paye pas. Vous ne savez pas ce que c'est que des affaires, et j'espère que vous ne le saurez jamais quoique je vous aie vue à la veille de le trop bien savoir. Je vais à Caen dimanche 26 de grand matin. Ainsi le samedi 25 adressez-moi votre lettre à Caen, à la Préfecture. Je passerai là cinq ou six jours, entre la société des Antiquaires, les courses de chevaux et mes courses à moi dans les environs. Le pays-ci est en grand

progrès de civilisation. On y prend tous les goûts élégants et civilisés, les courses, les arts, les Académies, les speeches. Tout cela est amusant, à voir naître, si petit d'abord, si informé, et pourtant si animé, si avidement destiné à grandir. Mon Lisieux vient de fermer son exposition de tableaux, plus de 250 tableaux, dessins, n'en soit de la province soit d'ailleurs. Le public normand a été très excité et charmé. Les paysans sont venus en foule voir cela. L'expositon a fini par une loterie de tableaux. On en a acheté pas mal, de côté et d'autre. On les méprisera beaucoup un jour. Mais ils auront commencé le goût et le sentiment de l'art dans toute une population.

9 h. 1/2

Je n'ai pas de lettre ce matin. Je n'y comprends rien. C'est la première fois que cela m'arrive cette année. C'était hier Dimanche. On aura mis votre lettre trop tard à la poste. C'est la seule explication que j'accepte. Adieu. J'aime mieux me taire.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 105. Val-Richer, Dimanche 19 août 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1838-08-19.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1473>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 19 août 1838

HeureSoir

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Vous lisez bien bien les journaux. J'ai  
 envie de m'en fier à vous et de n'y regarder que ce que vous  
 me recommanderez. D'autant plus que j'avois remarqué tout  
 ce que vous me lisez, et pas grand'chose de plus. J'ai de  
 votre avis des torts, entre autres sur l'acte de Robota. Il  
 étoit si à propos, et si arde, d'écrire sur ce bruit du Timor,  
 dix lignes de votre haut et de bon goût, dix lignes vraiment  
 royales, en réponse aux boutades impériales. Pour le  
Constitutionnel, je n'y attache aucune importance. Il seroit  
 venu qu'il ne parleroit pas autrement. Raison de plus  
 même. Cependant je ne le crois pas. Mais je crois que  
 M. Mole' a une voie, que je crois connaître, pour faire  
 insérer de lui, en lui, dans ce Journal, quelque article  
 qui le serve, comme il l'a fait pour la visite des  
 Champs-Élysées. La plupart des journaux sont aujourd'hui  
 des magasins où l'on achète des articles. Les autres acheteurs  
 payent plus cher que d'autres et ne peuvent entrer que  
 rarement. Mais pourvu qu'ils en disent tant, et par  
 trop souvent, on les écoute.

Si l'opposition savoit son métier, comme elle exploitait

l'abandon du procès Chaltas ! mais elle est hôte et subalterne.  
Elle ne doit pas et n'ose pas. Je n'en persiste pas moins à  
penser qu'un docteur en est embarrassé de cette affaire, & bien  
aise qu'elle ne soit pas poussée à bout. Je ne trouve pas  
l'artista hollandais bien fin ni bien fier. Les républicains  
anciennes auraient mieux répondu.

Je ne suis pas républicain, ni vous non plus. Mais  
avez-vous lu, vraiment lu Plucyde et Tacite, Démétrius  
et Cicéron ? Ce sont les esprits qui vous vont le mieux,  
hauts et naturels, dignes et dégagés, sensés et élégants,  
et ce je ne sais quoi d'achevé que la perfection du  
langage donne à la pensée. Vos grands poètes  
voudront les leurs, mais pas mieux, je vous en passe-rais.  
Occupez-vous en un peu, quoiqu'on dise. Voulez-vous  
que je fasse porter chez vous une traduction passable  
de Tacite. Que je voudrais vous lire tout cela moi-même !  
Mais non, comme d'habitude tard. L'eau coule vite. Bien  
peu de place nous reste pour tout ce que j'y voudrais  
mettre. Le bonheur possible et point réalisé, vu et  
point atteint, est un des plus pénibles sentiments que  
je connaisse.

Je vous quitte pour ce soir. Je n'ai pas encore regagné  
tout mon sommeil.

Lundi 20 - 8 heures

En rangeant mes papiers, je viens de relire le N° 104. Je ne  
sais pas décider à le brûler. Il y a du bien mauvais, mais  
tout n'est pas mauvais; et dans le mauvais même, il y a du  
bon. Ne pouvant les séparer, j'ai envie de garder tout, plutôt  
rien.

Je voudrais bien n'avoir pas d'autres papiers à ranger que  
ces numéros là. J'ai des ennuis d'affaires, des comptes à  
examiner, un fermier qui ne paye pas. Vous ne savez pas ce  
que c'est que des affaires, et j'espère que vous ne le saurez jamais,  
quoique je vous aie vue à la ville de le trop bien savoir.

Je vais à Caen Dimanche 26, de grand matin. Ainsi le  
Vendredi 25, adressez moi votre lettre à Caen, à la Préfecture.  
Je passerai là cinq ou six jours, entre la Société de, Antiquaire,  
les courses de chevaux et mes courses à moi dans le voisinage.  
Le pays-ci est au grand progrès de civilisation. On y prend  
tous les goûts élégants et civilisés, le concert, les arts, les Académies,  
les Spectacles. Tout cela est amusant à voir naitre, si petit  
d'abord, si informe, et pourtant si animé, si évidemment  
destiné à grandir. Mon Liliema vient de former son exposition  
de tableaux, plus de 250 tableaux, dessin ou soit de la  
province, soit d'ailleurs. Le public Normand a été très excité  
et charmé. Les paysans sont venus en foule voir cela.  
L'exposition a fini par une loterie de tableaux. On en a  
acheté plus mal, de côté et d'autre. On les méprisera beaucoup  
un jour. Mais ils auront commencé le goût et le sentiment  
de l'art dans toute une population.

g h. ja.

no 105

Je n'ai pas de lettre ce matin. Je n'y comprends rien. C'est la  
première fois que cela m'arrive cette année. C'était hier dimanche.  
On aura mis votre lettre trop tard à la poste. C'est la seule  
explication que j'accepte. Adieu. J'aime mieux me taire.

envie d  
me voir  
ce que  
votre  
était de  
des lig  
royale  
l'outre  
vendre  
même.  
M. M  
insérie  
qui la  
Champf  
des m  
paysan  
tarent  
l'op